



Directeurs : Victor BARBEAU — Jean CHAUVIN

TOUS LES JEUDIS.

## M. M. BARRES

Nous reproduisons ici une lettre reçue par notre camarade Victor Pager, du Droit, de l'auteur connu de la Colline Inspirée. M. Barrès est tout chose de constater que dans la description plutôt cocasse qu'il a faite de nous, il n'est pas tombé dans la bonne note. Nous le remercions d'avoir considéré la défense de notre ami, mais il nous est impossible d'admettre qu'il s'est tout simplement "mal fait entendre" :

x x x

100 Boulevard Maillot,  
Neuilly-sur-Seine,  
17 octobre 1915.

Cher Monsieur,

Je vois avec regret que je me suis mal fait entendre de nos frères français du Canada dans mon article sur les armées fourrées par le Canada. Nul mieux que moi ne sait l'admirable tradition française maintenue vivante par ceux des nôtres qui ont été colonisés, et nul n'admire plus leur fidélité et leur dévouement à notre cause. Cette guerre si lourde dont les Français du Canada prennent une part très grande augmentera encore la gratitude de ceux qui n'ont pas quitté la France pour ceux qui ont été en créer une nouvelle en Amérique.

Je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes sentiments de cordial dévouement.

Maurice BARRES.

Nos enquêtes.

## LE BERET

CE QU'ON EN PENSE ET CE QU'IL FAUT EN CROIRE

M. MEDERIC MARTIN

Roger Bon-Temps (au téléphone).—Que pensez-vous M. le maire de notre coiffure universitaire?

M. Médéric Martin.—Envoyez-moi un petit mot à cet effet, je vous répondrai par écrit.

x x x

M. JULES FOURNIER

Ce que j'en pense? Mais c'est un mouvement admirable. Dites donc, n'allez pas publier ce que je vous dis là. Si vous le voulez, je vous enverrai ma réponse demain.

N. D. L. D. — M. J. Fournier ayant omis de nous adresser sa réponse, nous nous voyons forcés de publier celle qu'il nous fit inopinément rue Notre-Dame.

x x x

M. O. HEROUX

C'est une très jolie coiffure qui donne l'esprit de corps et un sentiment de fraternité. Il faut cependant qu'il soit bien porté.

## LE SILENCE EST D'OR

Les derniers événements qui ont dégoûté un peu, à l'Université, les bons étudiants poulots qu'occupent seuls un sourire de coquette ou un bock de bière, nous forent, nous aussi, à faire fi de notre calme ordinaire. Les divers incidents suscités par l'inéluctable affaire des billards et le renvoi provisoire de quelques camarades ont eu raison, en une certaine mesure, de l'indolence du grand nombre et si, cette semaine, les autorités peuvent se plaindre de l'émancipation des fils paisibles, c'est bien mérité.

Forcer huit cents étudiants à croupir dans la routine et la platitude devient par trop monotone et entraîne nécessairement quelque réaction dangereuse. De ce que le bœuf supporte longtemps, avec patience et entêtement, les piqûres de l'aiguillon, cela ne veut pas dire que sa colère n'est pas terrible, lorsqu'il se sent exaspéré! Depuis septembre, pour ne pas dire plus, la Maison des Etudiants est une table de baccara où l'on jette inutilement un or qui ne revient jamais; depuis septembre, c'est le mot, nous sommes volés; depuis septembre, nous étouffons nos protestations par lâche habitude. Trois mois se passent ainsi; nous crions.—de quel droit, voudriez-vous nous baillonner traitreusement? Que tout se règle à notre avantage, que ces engueulades stériles se changent en actes énergiques, et croyant avoir rempli nos obligations et notre devoir alors, seulement, nous mettrons bas les pattes! Avant ça, zut! Oh! on sait trop bien que l'idée de plusieurs serait d'exercer le boycottage autour de tous ceux qui participent à notre entreprise, et ont à cœur l'avancement de l'"Echolier"; on sait trop bien que l'ostracisme est une méthode rajeunie de nos jours, mais qui peut s'en dire surpris, s'il connaît l'aversion dont sont inspirées certaines gens pour les "écervelés" qui ne veulent pas faire queue et méprisent le vulgum pecus, — comme pour tous ceux qui lèvent la tête avec toupet... La mode de toutes les saisons, chez nous, c'est de recevoir des coups de lanières, plein le dos, de suivre et de se faire. Vous savez, l'obéissance est une vertu et le silence est d'or!

Roger BON-TEMPS.

## SYMPATHIES

Les Etudiants de l'Ecole Polytechnique ont appris avec douleur la mort de M. Louis Michaud, ingénieur conseil au département des Travaux Publics.

M. Michaud, père du secrétaire des Etudiants de Polytechnique, était un de nos citoyens les plus en vue, et tous ceux qui l'ont connu ont pu apprécier ses hautes qualités d'esprit et de cœur.

Nous, qui le connaissons, avons à cœur en exprimant nos sympathies à sa famille, de rendre cet humble hommage à la mémoire de ce cher défunt.

Raymond MARIEN,  
Président des Etudiants de  
l'Ecole Polytechnique.

## CONTRE UNE DYNASTIE

En lisant "Tartempion", je me suis rappelé un autre article de (ne sachant ce qu'en penserait l'auteur, je tairai son nom), paru dans un des numéros du défunt "Etudiant". Il y était aussi parlé de cet opportunisme, de cet esprit de vulgaire ambition, de cette satisfaction de bas niveau intellectuel, et de cette admirable suffisance, qui sévissent dans la classe étudiante. L'on y déplorait sa marche tranquille dans le sens "des traditions de notre classe dirigeante", traditions—elles aussi—généralement, d'opportunisme, de pauvreté intellectuelle, de vie professionnelle, bornée et mercantile, de politique véreuse, intrigante et ignorante. L'on déplorait cette insouciance "des hommes de demain" dans le marasme de toujours.

"Sous le règne de Tartempion", pourrions-nous intituler cette vieille histoire déplorable, notre histoire!

La classe étudiante s'affranchira-t-elle de ce règne? Quelques cas particuliers se détachant du vieux fond accoutumé, quelques exemples vivants proposés déjà à notre imitation, sont d'heureux indices. Et il semble même que ce soit cela, le besoin de notre génération. L'on est fatigué des grands discours "magistraux" (ou magistraux), des bretteurs politiques et professionnels, "nos aînés", fatigué de l'ignorance ambiante et traditionnelle et toujours admirablement suffisante, ignorance de l'histoire et de notre histoire, cause de conceptions mesquines ou fausses de la vie publique; ignorance des Lettres et des Arts, cause de la médiocrité de nos divertissements, de nos appréciations et de nos relations; ignorance des sentiments désintéressés, délicats, nobles, de toute cette poésie de la vie, qui n'a jamais rien rapporté "argent comptant" et que des yeux, qui sont des ventres, ne sauront jamais voir.

Il semble que de se débarrasser de cette lourde atmosphère, de ce manteau de plomb dantesque, soit le désir des temps nouveaux. Quelques hommes, l'un représentant chez nous les pures traditions de notre génie français, qu'il était temps! l'autre, la valeur professionnelle entière, basée sur la science et sur l'étude, jeunes hommes groupant autour de leur chaire des disciples respectueux, sont les modèles désignés aux yeux qui savent voir, modèles qui vivent ceux-là, qui font de la vie, et qui rejettent nécessairement dans leur cloaque "les brillantes apparences, les grandes poires, les grosses caisses", toute la dynastie et tout le royaume" des Tartempion.

C'est là, je veux le croire, nous voulons le croire obstinément, passionnément, les bras "hors du cloaque" et tendus vers la lumière, c'est là l'indice des temps nouveaux.

Et, parce que c'est là l'indice des temps nouveaux, je propose, chez mes camarades, chez la jeunesse étudiante, une levée de boucliers un "93", contre le "règne des Tartempions". Qu'ils soient balayés! Qu'il n'en reste pas même une poussière "dans nos sillons!"

"93" qui saura "mettre bas les pattes" à Tartempion qui veut regimber là-haut!

## LA VILLE

Surprise du réveil? La Neige  
Fait le blocus de la Cité.  
De légers flocons ouatés  
Elle couvre les maisons qu'elle assiège.

x x x

Le chasse-neige sur les rails  
A déchiré sa riche hermine :  
Voici la voie ou s'acheminent,  
Caravane sans caravansérail,

x x x

L'ère tête encapuchonnée,  
L'écotière aux vives couleurs,  
Le peuple aussi des travailleurs  
Vers l'usine aux fumeuses cheminées.

René CHOPIN.

(Le cœur en exil).

"93" qui fermera la bouche "à Tartempion, le jeune", si jeune et déjà affilié aux clubs politiques, couloyeur de ministres et distributeur de faveurs gouvernementales, et débiteur, oh, grâce d'état! oh, initiation! débiteur de périodes, "plastronneur!"

"93" qui enlèvera à "Tartempion" tous ses postes "représentatifs", qui lui cassera les ailes au début de toute ascension, et, puisqu'il s'agit de nous, disons-le, ascension à la présidence des facultés, d'une faculté.

"93" qui confiera à d'autre voix que celle de "Tartempion, le jeune" le soin, l'honneur de parler au nom d'une jeunesse étudiante nouvelle, jeunesse qui veut s'avancer vers la vie et la lumière, dans le sillage de rares et beaux modèles vivants "de chez nous", modèles des temps nouveaux, et être du jour, après la nuit, où ont marché "nos aînés" "sous l'oeil des barbares" et "sous le règne des Tartempion".

de TARASQUE.

## ENFIN

Le président de la faculté de Droit, notre camarade Emile Massicotte, nous annonçait, ce matin, au moment où nous allions mettre sous presse, qu'il avait définitivement réglé la question des billards, partant de la Maison des Etudiants, de connivence avec M. Lamoureux, président de la Médecine. L'argent fourni par les cotisations des étudiants de ces deux facultés sera remis entre les mains de M. l'abbé Desjardins et son usage laissé à l'entière discrétion des présidents. Des ouvriers seront au travail dès aujourd'hui pour venir un peu nos pauvres tables de billard qui n'en peuvent mais... S'il en est ainsi, nous félicitons MM. Massicotte et Lamoureux du résultat satisfaisant de leur entreprise et nous sommes heureux que le président du Droit termine ainsi son terme d'office. Il pourra toutefois nous exposer plus clairement la situation qui nous est faite, au souper annuel donné au Queen's, samedi soir, le 20 courant, pour les étudiants du Droit et de la Loi. Ce banquet est gratuit. Il y aura victuailles et dives bouteilles. Que tous les futurs magistrats et scribes se disposent à fêter les dignitaires du conseil qui vont bientôt quitter leurs chaises curules.

## DEVANT L'OBJECTIF



Qui Castagner, ce sont des imbéciles qui écrivent dans l'"Escholier" et même des confrères.

Labelle et Brien vous fîtes héroïques et souriants.

x x x

Dufour quelque peu larmoyant. Ce sont peut-être ces larmes de crocodiles qui ont adouci le grand mogol.

x x x

Robert—ô jeune homme chaste—ou fûtes-vous vendredi soir?

Nymphes vous étiez trop blonde.  
Bières vous étiez trop brune.  
Laine vous étiez trop claire.

x x x

"Onge" oh très "Saint". De beau brun que vous étiez (St-Onge) vous avez passé au vert malais (ou malaise?) Pour être chevalier du scalpel il faut en voir et sentir de bien plus raides.

x x x

Ladouceur—mon cher—les cadavres (femmes) vous réclament à grands cris.

**SOPHIE**  
MOEURS UNIVERSITAIRES  
par  
**JEHAN FRIDOLIN**

(A suivre)

CHAPITRE Ier

ANGELE

Elle ne croyait pas dans sa candeur naïve, l'orpheline aux yeux clairs comme les étangs qu'argente la lune les soirs d'automne et dont le fond incertain est tapissé de feuilles épaisses et de branches noires qui rappellent d'horifiques reptiles, dans sa candeur, dis-je, obstinément naïve, elle ne croyait pas que son ami Robert put l'amener ailleurs que chez Kerhulu.

Elle se ganta avec soin, sourit au miroir en tripotant ses cheveux et preste, bruisante descendit au salon.

—Comment va, très chère, fit Robert en se levant?

—Pas mal. Et vous? demanda-t-elle.

—Mal, merci. Nous sortons tout de suite?

—Comme vous voudrez.

Et quand ils furent dans la rue, Angèle minauda:

—Nous allons chez Kerhulu?

—Nevermore, jamais plus, articula Robert d'une voix empreinte de légitime rancune et d'une irrévocable décision, il poursuivit s'assombrissant:

"Madame Kerhulu n'a pas voulu annoncer dans l'"Escholier" et parlant combien de petits étudiants ont laissé maints écus de cinquante sous bien sonnants et trébuchants à la caissière de la maison. Je ne saurais m'assimiler les mets d'un ingrat établissement. D'ailleurs, fit-il gaiement, je préfère Auzeby, c'est plus près, c'est meilleur, les snobinettes n'ont pas encore envahi le tea room et puis on mange sur des nappes au lieu de manger sur du stuc.

Angèle et Robert allèrent chez Auzeby et furent satisfaits. Allez-y vous-mêmes chers lecteurs et amis, une visite vous convaincra.

Le lendemain, c'était un dimanche, un inconnu frappa à la chambre de Robert Michon et glissa un paquet par l'embrasure de la porte. Le jeune homme accourut et vit une forme dont la marche prenait celles de l'escalier.

Enfin! Il s'était enfui.

(A suivre).

## URODONAL



Victime de la loi des contrastes, Urodonal, abhorre le peigne pour n'estimer que la brosse. A l'instar de la lune sa chevelure, dit-on, est habitable et habitée.

Dans la rue, il devise à voix haute. Tout pour lui est sujet d'étonnement. Imperturbable, il passe au crible les nymphes du pavé, dont la neutralité le vexe.

(Passage supprimé par la Censure).

Chatouilleur des Muses, Urodonal est né poète. La rime l'assèche, l'enjambement l'épuise, le rythme le vide. Du harlem des Muses, il est l'impuissant serviteur.

Jean TYR.

## LA MAISON DES ETUDIANTS

Dans un article précédent, nous avons vu d'une manière générale, les avantages d'une "Maison des Etudiants" à Laval. Tous en admettent l'utilité, sinon, la nécessité, et, ont à coeur la bonne renommée de notre université canadienne-française. Il est déplorable de le constater, mais notre université ne jouit pas du prestige que devrait avoir le foyer intellectuel principal d'une race. Elle possède bien un certain renom pour son enseignement français; par contre, on ne lui pardonne pas son manque d'esprit sportif. L'étranger qui a un faible pour nous critiquer, ne se gêne pas de proclamer, qu'à l'insuffisance de sports se joint celle de l'hygiène. Nous ne pouvons pas trop l'en blâmer, c'est de notre faute, ne connaissant pas l'organisation interne, il nous juge tel que nous paraissions extérieurement, c'est-à-dire, nuls. Nous ne faisons partie d'aucune association sportive, inter-universitaire. Nous sommes ignorés alors que nous devrions, pour le plus grand bien de notre race, être très connus.

L'union n'existe pas entre les diverses facultés qui composent notre université, manque de relations intimes. Nous ne possédons pas d'association sportives et celles que nous avons sont chancelantes, faute de local. L'étranger considère beaucoup les avantages sportifs d'une université avant de se décider à en suivre les cours, de sorte que nous éloignons de nos salles de cours, quantité d'étrangers qui seraient désireux d'étudier notre langue; si nous les possédions, ces étrangers répandraient dans leurs centres nos idées et notre culture, et notre université y gagnerait beaucoup.

L'oeuvre en vaut la peine. Courage! elle est réalisable.

J.-A. LEPAGE, E.E.D.

## LE COUP DE PIED

C'était au mois d'octobre, quand les feuilles dorées séchent aux arbres et s'éparpillent sur la terre mousseuse. Dans un bosquet tout rempli de fraîcheur, Eugène et Roméo se discutaient leurs chances de succès et exposaient tour à tour (et vice-versa) leurs tactiques et leur programme politico-religieux. Eugène opinait pour une campagne paisible où tout le monde voterait suivant sa conscience; Roméo, du même avis, voulait en plus quelques passes d'armes. —"Mais de quelles armes te servirais-tu, dit le premier?"

—De mes pieds, pardi, articula l'autre! Quand on est chaussé par l'ami Dussault, 281 est S.-Catherine, crois-tu qu'on ne sent pas de taille à fouter le coup de pied de Jupiter dans le... pantalon de son adversaire?

## LE DEVOIR

est le journal préféré des étudiants et de leurs amis, parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.

## Pâtisserie et Restaurant Français

328 Est, rue S.-Catherine, (ancien Legendre)

Repas à 35 sous.

Particularités: Viandes froides, Huîtres, Homards

PÂTISSERIES, GÂTEAUX, DRAGEES

LOUIS AUZEBY, gérant.

Téléphone Est 379

## L. O. D'ARGENCOURT

La vieille maison de confiance du quartier latin. Epicerie fines et liqueurs de choix.

ESCOMPTE POUR LES ETUDIANTS

Tél. Est 953.

## E. A. STE. MARIE

LIMITÉE

Coin STE-CATHERINE et AMHERST

FOURRURES, CHAPEAUX, MERCERIES, BERETS, ORIFLAMMES, GANTS, BAS, ARTICLES DE FANTAISIE

## Rod. Carrière Opticiens et Optométristes Henri Sénécal

à l'Hotel-Dieu, de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi.

Choix de Lunettes, Lorgnons, Baromètres, Thermomètres, Etc., Etc., Etc.



Salon d'Optique Franco-Britannique

207 Est, rue S.-Catherine, MONTREAL.

Téléphone Est 5219.

Direction: A. ROBL.

## Théâtre Canadien-Français

SEMAINE DU 22 NOVEMBRE

LE COEUR ET LA MAIN

LE COQ

## LES LAURIERS SONT COUPES

Mon cher Barbeau,

A quoi donc songiez-vous hier quand vous me demandiez d'écrire quelque chose pour l'"Escholier"? Et moi comment ai-je eu la sottise de ne pas me réuser catégoriquement. Avouons-le tout de suite, j'étais agréablement chatouillé dans mon amour-propre de noircisseur de papier. J'ai cru un instant... mais que l'orgueil ne fait-il pas croire à un vieux fat de mon espèce? Il m'a bien fallu déchanter ce matin. Ecrire pour des jeunes, moi? Allons donc! Suis-je encore à l'âge des illusions, à l'âge pour lequel les belles n'ont que sourires, à l'âge où la fantaisie est de simple règle? Hélas! trop de fois hélas! Une à une mes illusions se sont envolées, laissant chaque jour mon coeur un peu plus vide, un peu plus douloureusement meurtri. Si les belles ont pour moi quelque sourire, je n'y trouve plus que dédain et raillerie. En fait de fantaisies, les miennes sont devenues des manies. Songez que ce matin, j'arrachai mon premier cheveu blanc. Je suis vieux, mon pauvre Barbeau, et pas plus fier pour cela: laissez-moi croupir avec les vieux. Ce qu'il vous faut à vous, c'est un chant fou d'espoir et d'avenir, et mon avenir à moi tend vers son déclin, c'est l'hymne au soleil levant et je ne sais plus que le ululement des hiboux, dans la nuit, c'est le rire sans souf, le rire qui cascade, pour tout dire, le rire de vingt ans et voyez comme mon rire sonne faux et grimace. Parfois aussi vous pleurez, mais vos larmes sont sans amertumes et tôt séchées: c'est la rosée du matin qui boit le soleil; les miennes sont froides et désespérantes comme les pluies d'automne. La jeunesse, la fraîcheur, la gaieté, l'avenir sont vôtres; chassez donc sans pitié tout ce qui sent la vieillesse, la décrépitude, la tristesse et le passé morose. Vous regardez demain, ignorez hier.

Et puisque de par mon âge, la sagesse doit être mon partage, laissez-moi être plus sage que vous, et décliner pour cause d'incapacité notoire et flagrante votre tout aimable proposition. Prenez pitié de votre journal, de vos lecteurs et de moi-même, me permettant seulement de me réchauffer un peu chaque semaine au jeune rayonnement de l'"Escholier".

Jehan des SORINIÈRES.

## C. O. T. C.

Ordres régimentaires de l'officier-commandant:

Parades: Il y aura parade les vendredi, 19 et lundi le 22 novembre, à 7 heures 15 p. m.

Promotions: Le cadet Lionel Lavallé est nommé sergent et est attaché à l'état-major comme "Ordely Room Clerk".

Le cadet Bruchési, E.C.D., est nommé sergent-major de la compagnie C.

Le cadet René Gauthier, E.E.G.C., est nommé sergent et agira comme quartier-maître de la compagnie A, jusqu'à nouvelle ordre.

Le cadet G. Albert Brossard, E.E.M.C., est nommé caporal dans le peloton L, compagnie C.

Le cadet Armand Hay, E.C.D., est nommé sergent du peloton J, compagnie C.

Le cadet Roméo Beaudry, E.E.G.C., est nommé caporal dans le peloton B, compagnie A.

Le cadet Clarence Hogue, H.E.C., est nommé caporal dans le peloton H, compagnie B.

Le cadet A. Loignon est nommé caporal surnuméraire.

Le cadet Maurice Verge, E.E.A., est nommé élève-caporal dans le peloton C, compagnie A.

Le cadet Albert Gauthier, E.E.A., est nommé élève-caporal attaché au quartier-maître pour devoir.

Le cadet Roland Simard est nommé élève-caporal surnuméraire.

## SOLIDARITE

"Il faut que les jeunes apprennent à se connaître dit Barrès quelque part, probablement dans son "Etude sur la Constitution des Tribus Iroquoises". Il n'y a peut-être qu'un homme qui a compris au Laval cette phrase pleine de saveur, parce qu'il est le seul d'abord à pouvoir discuter la saveur des mets et ensuite parce qu'en nous permettant de nous réunir à table, il fait oeuvre de solidarité universitaire.

Au lieu de nous abrutir dans les estaminets, les restaurants, les cafés ou les brasseries italiennes, grecques ou autres, soyons donc intelligents et ménageons-les donc notre estomac et nos bourses en mangeant pour 25 sous, au Ritz-Gagnon, les viandes les plus salubres comme les plus sanitaires.

Nos chansons

**MARCHE**  
— DES —  
**ETUDIANTS**

PREMIER COUPLÉ

Laval est tout sens d'ssus d'ssous  
On crie, on chante partout  
Car ce soir, tous on défile  
A travers les ru's d'la ville.  
Chaque étudiant, canne en main  
Bérêt d'côté, en gamin  
L'oeil mulin, le nez au vent  
Prend un p'tit air provoquant?  
C'est qu'pendant la prom'nade  
On r'çoit plus d'une oeillade  
Qu'on rend sans plus d'fagon  
A Jeanne ou à Lison.  
Sur la ru' S.-Catherine  
Chantent fraternellement  
Le droit et la médecine  
La "Marche des Etudiants".

REFRAIN

Voilà les Etudiants! C'est Laval qui passe  
C'est la jeunesse, l'amour que rien ne lasse  
Nous gardons les traditions du sol natal  
Criens bien haut L-A-V-A-L—Laval!

DEUXIEME COUPLÉ

Pauvre petit carabin  
Toujours du soir au matin  
Tu travailles sans relâche  
Bravant la plus dure tâche  
Plus tard, suivant ton destin  
Tu deviendras: médecin,  
Architecte, chirurgien,  
Avocat ou pharmacien,  
Dans l'avenir espère,  
Situation prospère!  
Travaille donc gaiement  
Mais courageusement  
D'une façon constante  
Suis tes cours vaillamment  
Et l'soir dans les ru's chante  
La "Marche des Etudiants".

AU REFRAIN

**LE COIN DE L'ART**

Que les lecteurs de l'"Escholier" excusent ma dernière chronique. Ils s'imaginaient sans doute y trouver l'exposé de quelque art nouveau ou le compte rendu de quelques recherches archéologiques, mais malheureusement ce n'était qu'une supposée-chronique, bien banale et écrite par un étudiant qui essaye sa prose.

Jedui dernier, je me suis efforcé de démontrer dans une introduction, un peu ongue (j'en conviens), la tâche que je me suis assignée. Je me suis cependant trompé en écrivant qu'en cette "école" ne survenaient que de petits événements.

Outre la démission de Not'Président, qui, sagement, fut refusée par le conseil, et la publication d'un article sensationnel des E.E.A., il s'est passé des choses d'une importance capitale pour l'avenir de l'Association des étudiants de l'École Polytechnique.

En voici d'ailleurs quelques-unes :  
1o Tous les E.E.A. et soixante-dix E.E.G.C. n'ont pas encore payé leur contribution.

2o Not'Président ne regarde presque plus les E.E.A.

3o Ces derniers ne jouent plus au billard.

4o Quelques E.E.G.C. reprochent aux E.E.A. de faire leur lavage en public.

5o Les E.E.A. ont délégué trois des leurs au conseil, afin de discuter une fois pour toute la question de la contribution, actuellement en suspens, etc.

Que les sont les raisons qui empêchent les E.E.A. de faire partie de l'association. Je n'en citerai qu'une : Les E.E.A. sont en faveur de la Fédération Laval, et l'association s'y oppose.

Je suis forcé de couper court. Mais un mot à Not'Président : "Sachez, monsieur Marien, que l'article : "Un Réveil", s'igné par les E.E.A., n'est pas l'oeuvre de deux ou trois têtes folles, comme humblement vous l'insinuez, mais bien l'opinion unanime des E.E.A., qui, d'ailleurs l'approuveront avant de l'envoyer à l'"Escholier". "

TACKAWER HENRI.



**ESCULAPERIES**

Les potins se font rares en médecine! Voilà ce à quoi je songeais l'autre soir en m'arrêtant entre deux paragraphes d'anatomie. Inconsciemment, mes regards se portèrent sur mon crâne, confortablement installé sur un pié-douche en bois placé au centre de mon bureau de toilette. Et songeur, je semblais lui demander l'inspiration voulue pour composer mon simulacre de chronique hebdomadaire!

Dans la pénombre que créait l'abat-jour de ma lampe électrique, ses orbites creux paraissaient loger deux yeux démesurément grands qui regardaient avec convoitise une ravissante tête de Greuze appendue au mur de ma chambre. De méditation las, je reportai mes yeux sur mon ouvrage d'anatomie, et me replongeai dans l'étude sans avoir trouvé aucune victime en médecine sur qui je pouvais exercer mon ironie fade et... hippocratique!... Revenons à nos moutons... Le muscle trapèze s'insère donc...

Le lendemain, dans les trams, m'en allant au cours. Triple imbécile que j'étais! Mais il y en a à foison des potins à fabriquer! J'ai trouvé! Mais je serai chanceux si l'implacable prote ne m'en coupe pas au moins les quatre-cinquièmes!

Voyez-moi ça, moi, à qui on a confié une demi-colonne pour faire des esculaperies, voilà que j'étais en train d'en remplir deux avec l'élocubration d'hier soir. Voyez-vous, c'est plus fort que moi, je ne puis m'empêcher d'ajouter au "potinage" (voir Larousse édition 1920 pour ce mot), un embryon de chronique qui me fasse une entrée en matière, pour tout le moins originale!! Je puis presque dire comme Flambeau dans l'Aiglon: Ça me fait tout de même une belle entrée.—Pas prétentieux, le garçon!! Mais je parie la Pachole qui ne coule pas dans mes goussets par le temps qui court, que vous allez penser tout différemment, et que vous allez me vouer à tous les diables pour ne pas me taire plus promptement. Que voulez-vous, quand on est bavard!!...  
POTINS

La Charité, le cuisinier en chef du laboratoire de bactériologie, le fils du grand brasseur!!...  
\* \* \*

Arcade, elles sont gentilles, n'est-ce pas, les jeunes filles de Longueuil??!!  
\* \* \*

Ce pauvre D... on le massacre, voilà maintenant qu'on veut lui poser des muscles de tortue!!...  
\* \* \*

Allons, étudiants, soyez latins, chantez, ne faites pas comme les Saxons qui ne savent que g... A S.-Martin yin, yin, yin. Y'a un p'tit moulin...  
\* \* \*

Philippe et son macfarlane!!  
\* \* \*

Mot de la... faim: Les tartes à la "fer-louche" du Ritz-Gagnon!!  
HIPPOCRATE.

**A MEDITER**

Les catholiques modernes haïssent l'Art d'une haine sauvage, atroce, inexplicable. Sans doute, il n'est pas beaucoup aimé ce pauvre art, dans la société contemporaine et je m'extermine à le répéter. Mais les exceptions heureuses, devraient sembler-il, se rencontrer dans ce lignage de la grande Couveuse des intelligences à qui le monde est redevable de ses plus éclatants chefs-d'oeuvres.

Or, c'est exactement le contraire. Partout ailleurs, c'est le simple mépris du beau, chez les catholiques seuls, c'est l'exécration. On dirait que ces âmes médiocres, en abandonnant les héros anciens pour les vertus raisonnables et tempérées que d'accoutumés pasteurs leur certifient suffisantes, ont remplacé du même coup, la détestation surannée du mal par l'unique horreur de ce miroir de leur misère que tout postulateur d'idéal leur présente implacablement.

Ils s'effarouchent du Beau comme d'une tentation de péché, comme du Péché même, et l'audace du génie les épouvante à l'égal d'une gesticulation de Lucifer. Ils font



**CARTES PROFESSIONNELLES**

Téléphone Main: 1056  
Téléphone Main: 1952.  
**ALDERIC BLAIN, B.A.L.L.L.**  
AVOCAT  
Edifice "Royal Trust"  
107 S.-Jacques, 107  
Chambres 504 et 506. MONTREAL.

Tél. Main: 3539. Résidence :  
1473 rue S.-Denis.

**HONORÉ PARENT, L.L.L.**  
AVOCAT  
99, rue S.-Jacques, 99. MONTREAL.

W. Patterson, C.R. Saluste Lavery, B.C.L.  
**PATTERSON & LAVERY**  
AVOCATS — PROCUREURS  
Suite 111. 180, S.-Jacques.  
Tél. Bell Main 3960. — Câble Wilpon.  
M. Lavery a son bureau du soir : 1 Saint-Thomas, Longueuil.

Téléphone Main: 2175.

**JEAN-LOUIS LACASSE**  
NOTAIRE  
Edifice "Duluth"  
50 Notre-Dame Ouest, 50. MONTREAL.

**NOS DENTS**  
sont très belles, naturelles, garanties.

**Institut Dentaire Franco-Américain**  
(INCORPORÉ)  
162 RUE S.-DENIS, MONTREAL

Téléphone Main: 143.

**LA LUNETERIE MODERNE**  
ARMAND RENAUD, Opticien diplômé  
88 rue S.-Catherine Ouest, 88. MONTREAL.

Tél. Bell Main 6227. Succursale :  
376 S.-Catherine Est. Tél. Est 4643  
**A. LEMAY**  
SPECIALITE : Cigares de choix, domestiques et importés; pipes et articles de fumeurs de tous genres, revues françaises  
SALON DE TOILETTE HYGIENIQUE  
54 RUE S.-JACQUES — MONTREAL

BELL EST 1842

**ED. ARCHAMBAULT**  
MARCHAND DE  
PIANOS, ORGUES, MUSIQUE en FEUILLES  
312-314 EST S.-CATHERINE, MONTREAL.  
Près de la rue S.-Denis.

consister leur dévote sagesse à exorciser le sublime.

On parle de critique, mais le flair de leur aversion pour l'Art est la plus sûre de toutes les diagnoses! S'il pouvait exister quelque incertitude sur un chef-d'oeuvre, il suffirait de le leur montrer pour qu'ils le glorifiasse aussitôt de leurs malédictions infailibles. En revanche, de quelques amoureuses caresses, cette société soi-disant chrétienne ne mange-t-elle pas les cuistres ou les imbéciles que sa discernante médiocrité lui fait épouser.

.....  
Léon BLOY.  
(Un brelan d'excommuniés).

**LE BAL DES E.E.M.**

Les étudiants en médecine, comme l'"Escholier" l'a déjà annoncé et le fait pour la dernière fois, donnent leur bal le jeudi soir, 18 novembre, au Ritz-Carlton. Le prix du billet régulier est de \$100, mais les membres de la faculté de médecine bénéficieront d'une diminution obligeante. Les gourmets auront en plus, au coût d'une piastre, accès à un buffet des mieux garnis, où il sera servi un peu de tout pour eux et Mimi.

Que tous ceux qui prennent à coeur le succès d'une fête universitaire se donnent le mot!

LA DIRECTION.

**ÉTUDIANTS DE LAVAL**

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

**La Banque d'Epargne de la Cité du District de Montréal**

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal

DIRECTEURS: Hon. J. Ald. Oulmet, Prés.; Hon. Robert Mackay, Vice-Prés.; H. Bolton, Robert Archer, Hon. B. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Donald A. Hingston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les épargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SUR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ce qui vous facilitera l'épargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, gérant.



Tél. Bell Est : 1584.

**Chas G. de Lorimier**

Fleurs naturelles et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE: Tributs floraux et funéraires.

Tél. Est: 1798. Ouvert le soir

**F. M. CURRAN**  
CHAPELIER

2 MAGASINS: 352, S.-Catherine Est, 352  
1104, Ave. Mont-Royal Est, 1104

UN SEUL PRIX : \$1.50

**FOURRURES**  
GROS ET DETAIL

Les étudiants sont invités à venir examiner nos magnifiques modèles de fourrures  
Achetez vos hêtres chez

**CHAS DESJARDINS & CIE**  
LIMITÉE

130, RUE S.-DENIS

Téléphones Est: { 1878  
3241

**ED. GERNAEY**

Le fleuriste des étudiants et de leurs amies

SPECIALITE: Tributs floraux en cire.

108 Est, rue Ste-Catherine, 108 Est

MONTREAL.

**LA CIE J. & C. BRUNET**

PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

213, SAINT-LAURENT. Tel Est 1835

"LE PHOTOGRAPHE CONNU".



249 RUE S.-CATHERINE EST, PRES SANGUINET.

MONTREAL.

Téléphones : Bureau, Est 5556; résidence, Est 229

**L'ESCHOLIER**

EST EN VENTE AUX DEPOTS SUIVANTS

AU RITZ-GAGNON, Université Laval  
LIBRAIRIE SAINT-LOUIS, 288, rue S.-Catherine Est  
DEOM & FRERE, 71, rue S.-Catherine Est  
JULES PONY, 379, rue S.-Catherine Est  
GEORGE-ETIENNE COTE, 252, rue S.-Denis,  
MILLOUX, 461, rue S.-Denis,  
LA BOUTEILLE, Place Jacques-Cartier

"L'Escholier" est publié par Messieurs Victor Barbeau et Jean Chauvin, directeurs, 43 rue S.-Vincent. Imprimé à l'Imprimerie Populaire (limitée), 43 rue S.-Vincent, Montréal.

**RÉDACTION :**  
**43 SAINT-VINCENT 43**  
 TELEPHONE MAIN 7460

# L'Escholier

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

**ABONNEMENT**  
 ANNEE UNIVERSITAIRE  
 \$1.00  
 Le Numéro 5 sous

Féminettes.

## OUBLI

A "LUI"  
 Ah! si vous saviez comme on pleure  
 De vivre seul et sans foyers,  
 Quelques fois devant un demeure  
 Vous passeriez...  
 Sully PRUD'HOMME.



Le vent siffle comme un glas funèbre. Ce soir, accoudée à ma fenêtre d'où je regarde tomber la première neige, je sens en moi-même un frisson passer, et mes pensées s'en vont vers ceux qui ne sont plus, et vers ceux qui m'oublient...

Pendant de longues heures, ainsi je demeure, peinée et rêveuse, les yeux perdus là-haut où pas une étoile scintille. J'entends la voix plaintive d'un oiselet tombé du nid, et les feuilles s'envolent, valsant, une à une, dans le tourbillon d'un vent glacé.

Oh! qu'il fait froid! Mon pauvre coeur blessé, se plaint dans l'ombre où règne un silence de mort. Je pleure dans le recueillement, les beaux jours qui sont passés, et mon âme, tout bas, murmure une lente prière....

Longtemps, j'attendis. Quelques rares passants faisaient entendre le bruit de leurs pas hâtifs, sur la chaussée; la lune jetait un lueur blafarde à travers les rideaux blancs de ma chambre rose, et toujours la neige tombait, flocon par flocon, comme une fine poudre, recouvrant la terre d'une mince couche blanche.

J'ai froid dans mon coeur, et ma paupière est lourde de sommeil.

Sur l'heure, mes yeux se sont fermés, en pensant à "celui" qui oublie!...

Thérèse MARGOT.

× × ×

## C'EST CLAIR

Nous recevons un charmant billet d'une jeune fille que notre note de rédaction de l'Escholier sur ses compagnes a dû piquer au vif. C'est joliment malin. Il y a cependant un mot de notre supplique, qui, grâce à une faute de typographie, a été mal interprété par notre amie:

"Faites donc un joli mélange dans votre Escholier", pour qu'ainsi l'esprit féminin et masculin se rencontrent et se complètent: (car vous avez dit, depuis, recevoir plus que deux articles non pas, à peine, mais absolument écrits par des mains de femmes).

C'est à l'influence de la femme, dit un certain auteur, que la France doit l'art de causer. Entre eux, les hommes parlent, ce n'est qu'en présence de femmes spirituelles qu'ils causent.

Et, il y a une certaine différence entre causer et parler.

A vous d'en juger. A vous aussi, messieurs les directeurs d'encourager vos amies, en publiant et ainsi, en faisant lire leurs articles, s'ils peuvent être jugés comme tels.

Le journal du quartier latin sera lu avec un peu plus d'attraits si vous nous y consacrez une colonne, ou deux même, par semaine.

CLAIRE.

## M. R. GIBEAULT

M. Roméo Gibeault s'est malheureusement fracturé la jambe dans un accident d'automobile. La rédaction de l'Escholier s'allie à la faculté de droit pour assurer notre ami de nos vœux de prompt rétablissement.

LA REDACTION.

## UNE MISE AU POINT

Certaines inexactitudes se sont glissées dans l'article de M. A. Monet, intitulé: "Maison des Etudiants", et publié dans le dernier numéro de l'Escholier.

Si le chaos existe aujourd'hui dans une organisation universitaire où ne devrait régner que l'ordre et la bonne entente, il faut s'en prendre, ce me semble aux vrais coupables et ne pas venir impunément en rejeter les responsabilités sur les présidents de droit et de médecine.

Pour régler à l'amiable la question de la Maison des Etudiants, nous n'avons ménagé, Massicotte et moi, ni nos démarques, ni nos énergies et surtout ni notre temps. Nous avons beaucoup à faire pour démêler cet imbroglio quasi indéchiffrable.

La Maison des Etudiants, par l'entremise de M. M. Lafontaine, Dubeau et Lecours, céda au mois d'octobre ou novembre 1914, ses pouvoirs administratifs à la Fédération Universitaire représentée, par MM. Monet et Villeneuve. Après deux années de vie monotone cette dernière mourut, un beau soir de mars. Il n'y avait donc plus de Fédération Universitaire; il y avait encore une Maison des Etudiants, mais elle n'existait que de nom. Aucun de ses anciens officiers ne voulait s'en occuper; cependant, cette organisation subsistait quand même puisqu'elle est régie par une charte, laquelle charte est inaliénable. Il n'y avait donc personne d'autorisé officiellement et légalement pour percevoir la cotisation annuelle des "Etudiants en Droit" et des "Etudiants en Médecine" à la Maison des Etudiants.

Devant ce lamentable état de chose, Massicotte et moi avons pris sur nous-mêmes d'éclaircir la situation et de remettre entre les mains d'une personne responsable, à l'abri de tous soupçons l'administration de la Maison des Etudiants. Du mois de mars au mois de novembre 1915, les présidents de droit et de la médecine, pour sauvegarder les droits et les intérêts de leur faculté respective ont fait tout ce qui est humainement possible de faire pour en arriver à un résultat satisfaisant. Voulez-vous des noms M. Monet? Consultez M. l'abbé Desjardins, les présidents Villeneuve, Coutu, Marien et Beauregard: ces messieurs pourront peut-être vous instruire quelque peu sur notre prétendue inactivité. Assemblées répétées des présidents des différentes facultés, réunions fréquentes chez M. le secrétaire-général de l'Université, démarches auprès des professeurs, rien ne nous a réussi. Les présidents étaient unanimes à vouloir une fédération universitaire mais ne pouvaient s'entendre sur la manière d'établir un système de cotisation rationnelle. Les professeurs ne voulaient nous investir d'aucun pouvoir au sujet de la Maison des Etudiants sans avoir d'abord vérifié les recettes et dépenses de l'ancienne administration, ce qu'ils n'ont pas encore fait d'une manière officielle. En dernière instance, nous avons fait aux professeurs de nouvelles propositions; nous en attendons impatiemment la réponse. La faculté de Médecine est prête, pour sa part, à remettre à une personne responsable le montant des cotisations personnelles de chaque étudiant en Médecine. Que résultera-t-il de toutes nos démarches? Probablement l'un des deux effets suivants: ou bien les professeurs aboliront la Maison des Etudiants et remettront à chacun sa cotisation personnelle, ou bien ils confieront à M. l'abbé Desjardins et aux présidents de Droit et de Médecine les pouvoirs et les responsabilités de régir la Maison des Etudiants.

Voilà en quelques mots l'exposé de la situation. Nous ne voulons pas nous sous-

## OBSEQUES DU BERET

Bernard Barnabé a eu l'autre jour une idée. Le fait est déjà assez rare pour qu'on le signale, mais nous insistons cette fois parce que l'affaire regarde le bérêt et partant tous les étudiants. Barnabé a eu l'idée d'inhumer le bérêt, l'idée est pleine de sens. Au lieu de le laisser "tuer à petit feu par le froid" comme dit Bernard, nous cesserons de le porter d'un commun accord, pour le reprendre avec avantage au doux printemps.

Une souscription sera prélevée par le camarade Jean Chauvin, afin de pourvoir aux funérailles de notre grand ami. Il faut n'est-ce pas quelques bûches, une voiture et des flambeaux?

On se réunira devant la maison universitaire le soir du 23 novembre à 7 heures 45 et le joyeux cortège funèbre se mettra en marche vers la montagne—(Parc Manca). Un vieux bérêt y sera brûlé et tel le Phoenix renaîtra de ses cendres à la nouvelle saison.

Nous marcherons gravement, hurlant, gesticulant, vociférant avec tout le décorum qui ne convient pas aux obsèques. Seuls ceux qui porteront bérêt pourront se joindre aux lamentations. Chose étrange, pour les princes Philistins, il n'y aura ni bris de vitres, ni insultes aux femmes.

Ceux à qui ce programme n'aurait pas resté chez eux sans autre invitation.

× × ×

Air: Les Anges dans nos Campagnes.

I

Peuple entends-tu les chants funèbres  
 Et les sanglots des étudiants?  
 Nous gémissons dans les ténèbres  
 Et poussons des cris déchirants.

REFRAIN

C'est notre bérêt (ter)  
 Que nous brûlons au vent (bis)

II

Car, ô douleur, notre coiffure  
 Est morte hier matin de froid  
 Et vers son lieu de sépulture  
 Nous nous rendons transis d'effroi.

III

Mais quand viendra l'année prochaine  
 Lorsque les jours seront plus doux  
 Nous reviendrons devant les chênes,  
 Enterrer les chapeaux mous.

IV

Après ça, crânes, l'âme fière,  
 Le gai bérêt des carabins  
 Narguant le poing constabulaire,  
 Nous irons prendre un verre de vin.  
 Jos. RIVARD.

traire aux responsabilités et aux devoirs que renferment notre mandat de président. Noblesse oblige. Nous avons fait beaucoup sans résultat appréciable, nous sommes disposés à faire davantage, mais en toute justice nous demandons à être jugés sur nos actes et nos mérites et non pas sur des "on dit" et des suppositions.  
 Léopold LAMOUREUX.  
 Président des Etudiants en Médecine.

## ERRATUM

Dans l'article que nous publiâmes récemment et intitulé, "Un curieux petit livre" il fallait lire: Cramb était professeur au Queen's College, de Londres.

Tribune libre.

## MIRLIFLORES

O suave et benoît lecteur, mon imaginative giratoire se veut dépoitrailler afin de te gratifier d'une rare ratiocination capricieuse sur ce sujet de quasi morte actualité: le bérêt. Humblement, j'espère que la charmante personne est de la race supérieure et trop raffinée pour se couvrir le tortillon d'un semblable caluron. Et d'avance—tu vois mon cynisme—d'avance je m'en pourlèche les badigeonnées. Si, au contraire, tu es de cette race polissonne qui ose arborer pareil torchon, je te supplie de ne pas l'aventurer plus loin dans ces papotages dithyrambiques.



Averti comme tu l'es, ô modèle des lecteurs, je crois qu'après avoir dégusté ce morceau de choix tu ne me reprocheras rien s'il t'inflige quelque indigestion courbaturante et tarabiscotée.

Or donc, tu te sens de supérieure essence et te targue, peut-être, de respectabilité plus grande que ceux qui, en pleine rue, malgré bourgeois et reîtres se coiffent du bérêt, emblème de liberté folle et d'éternelle jeunesse. Lorsque tu l'aperçois couvrant le chef d'un bohème malappris, un haut-le-coeur te chatouille au poitrail. A l'effleur du doigt la pudeur offensée fait monter à ton épastrouillante face les rougeurs de la vertu outragée... ou surprise!

Vieillard de vingt ans, ton cynisme de salon, te ronge, pauvre hère sans esprit, incapable de hausser ton maigre cerveau à la compréhension de la sereine fierté du bérêt dont tu n'es pas digne; toi seul mérites le mépris, toi seul es dégoûtant. Le bérêt magnifique chapeau te domine de toute la grandeur des qualités escholières traditionnelles: fierté, gaieté, liberté!

Tu ne veux pas paraître de la bande débraillée des escholiers, faquin! Va t'abêtir dans le bêtête idiotisme bourgeois. Jouis en paix dans la grasse béatitude de la souveraine platitude et savoure la sotte prétention. Non, sois-en sûr, on ne te confondra pas avec cette race d'élite, libre à tout jamais, fière et gaillarde, digne de sa lignée, des Villons de jadis.

Ta nullité repue de préjugés bourgeois et de prétentions oléagineuses se plaît à se proclamer supérieure aux originalités établies aux festins de joie, d'esprit et de liberté; comme si le géotrape grossier repu de fumier et d'ordures pouvait se dire supérieure au fol oiseau-mouche libre, élégant, joli, nourri des plus fins nectars, des plus divines fleurs.

E. MYLIL.

## NOS GALAS

LE BAL DES E.E.C.D.

Le grand bal des étudiants de la Chirurgie Dentaire, à la salle Windsor, est fixé au 16 décembre. Les billets sont en vente à l'École Dentaire, ou chez M. Georges Bruchési, le nouveau président de la faculté, 478 S.-Hubert, téléphone, Est 2457.  
 Etudiant et demoiselle, \$2.00; billet simple, \$1.25. Il faut y aller!



LE EUCHRE-BAL DES E.E.P.

C'est le 24 novembre, qu'aura lieu au Viger, le grand bal des étudiants en pharmacie. Que les étudiants de cette faculté saisissent l'opportunité qui leur est offerte pour nouer amitié entre eux. Un peu de solidarité, messieurs!